

## « Gratitude qui flotte entre le ciel et la terre »

Marie-Anne Mouton : L'arbre maître



**Musique :** « Choral n°64, Oratorio de Noël », Jean-Sébastien Bach ; Yuko Wataya (orgue), Hugues Tahon (trompette)

**Bruneau :**

Bonjour,

Avant-hier, c'était Noël, la Nativité.

Chut ! L'enfant-Dieu s'est endormi auprès de ses parents.

Dites-moi, connaissez-vous quelque-chose de plus beau qu'un enfant qui vient de naître et qui repose, confiant ?

**Musique :** O Holy Night, Katie Melua

Il ne peut faire que cela : s'en remettre à l'Autre, aux autres sans qui il ne pourrait vivre bien longtemps.

Certains osent affirmer qu'un nourrisson n'est qu'un tube digestif... Quelle erreur !

Déjà, il ne le sait pas, il n'en a pas la conscience, mais il apprend. Il enregistre tout ce qui se passe autour de lui. Il est avide de la vie. Il capte tout ce qu'il peut et cela le construit, petit à petit.

Quels ont été les premiers jours de Jésus ?

La Bible n'en dit presque rien, la théologie n'en dit rien. Elle, elle ne le peut pas, elle trouve ici sa limite. Elle se doit de le reconnaître et de l'accepter. Elle ne sait pas tout, ni de Dieu, ni de Jésus, ni du reste d'ailleurs. À un moment, elle doit se taire, se tenir muette devant le mystère qui la dépasse et que seul le silence peut contenir.

Toute vie est un mystère sacré que les lois de la génétique ne sauraient réduire à une équation.

C'est pour cela que les mystiques ont une place de vérité dans le monde. Ils sont capables de cesser le discours, le remplissage de paroles raisonnables, ou non, pour laisser résonner une autre dimension... celle de la transcendance du temps...

## Carillon

Mais voilà que je parle tant est plus du silence, alors que je devrais me taire. Je vais le faire, laisser parler d'autres. Car s'il en est qui savent dire l'ineffable, ce sont les artistes : poètes, peintres, musiciens et chanteurs, danseurs et acteurs... En cette année où ils ont été obligés au mutisme, donnons-leur de l'espace et l'écho du silence par-delà le silence. Je leur prêterai ma voix, mais ce sont eux qui nous enseigneront.

Le premier se prénomme Jean. Il est poète. Il a écrit une prière. Elle sera le psaume pour ce jour. Un psaume à l'envers. Pas une prière de la terre vers les cieux. Une prière qui ne monte pas, mais qui descend. Celle que Dieu nous adresse.

Je te connais mon fils  
et tu es beau.  
Et d'ailleurs  
ne t'ai-je pas fait à mon image ?

Je te connais mon fils  
tu es beau  
et pourtant  
n'as-tu pas fui toujours loin de moi ?

Mais je t'ai poursuivi  
toujours je t'ai recherché  
et approché  
comme on approche  
au petit matin  
le lièvre tremblant  
encore humide du frais de la nuit  
et qui détale  
éperdu  
à l'approche du chasseur...

Vois  
mes prophètes et mes apôtres t'ont rattrapé  
ils t'ont aimé  
de tout leur amour malhabile et tremblant  
de tout mon amour.

Vois  
mes psalmistes et mes chantres t'ont touché  
ils t'ont séduit  
non pour la mort  
mais pour te parler et te parler encore  
et te ramener...

Je te connais mon fils  
je te connais  
depuis avant ton jour  
et jusqu'après ton soir  
je te connais et je t'aime...

Ô pourquoi pourquoi m'as-tu abandonné  
pourquoi t'es-tu sauvé  
pourquoi te sauves-tu toujours ?

Et si au moins tu te savais  
si tu courais loin de moi vers la vie  
si tu allais vers ton bonheur  
je me dirais je l'ai perdu  
mais lui  
il est heureux.

Mais non  
toujours c'est vers la mort  
c'est toujours vers la peur  
tu t'en vas vers la haine...

Tu me fais peur mon fils  
tu me fais peur<sup>1</sup>.

**Musique :** Bring it on Lord, Bill Fay

Cette chanson est une prière qui pourrait répondre au psaume de Dieu. En substance, elle dit ceci : « *Apporte-nous la paix sur terre. Fais-le, Seigneur. Je ne veux plus rêver que des jours meilleurs arrivent. Je ne veux plus pleurer après la venue d'un âge meilleur. Faire que toutes*

---

<sup>1</sup> Jean Alexandre, « Le chant du père inconsolé » (extraits), in « Le peut-être et l'après », éditions Lambert-Lucas, 2019

*les guerres s'arrêtent, et ces maladies et ces pathologies. Fais-le, Seigneur. Je ne veux plus rêver que des jours meilleurs arrivent. Je ne veux plus pleurer après la venue d'un âge meilleur. »*

D'autres ont vu ce que nul ne voyait, sans pleurer et sans désespérance. Bien au contraire. Pas seulement dans l'extra-ordinaire de la nuit de Noël. Ils étaient peut-être, à leurs façons, des artistes. Ils étaient âgés, il y avait Siméon et Anne. Souvenez-vous de ce passage de l'évangile de Luc<sup>2</sup> :

Marie, Joseph et l'enfant à Jérusalem pour le présenter au Seigneur.

Là, un homme, Siméon, juste et fidèle à Dieu, en attente.

L'Esprit Saint avec Siméon :

« Ne pas mourir avant de voir le Messie du Seigneur Dieu. »

Siméon, dans le temple. Marie, Joseph et l'enfant aussi.

Siméon, dans ses bras l'enfant.

« Maintenant, Seigneur, tu peux laisser ton serviteur mourir dans la paix, mes yeux ont vu le salut donné, préparé devant tous, lumière et gloire. »

Le père et la mère, étonnés.

Aussi une femme prophète,

Anne, très vieille,

toujours dans le temple,

au service de Dieu, nuit et jour, jeûne et prière.

En même temps que Siméon : Merci Dieu.

Et elle, parlant de l'enfant à tous.

Puis Marie, Joseph et l'enfant de retour à Nazareth, leur ville.

L'enfant grandit, se développe, plein de sagesse.

Le Dieu d'amour est avec lui.

**Musique** : Oratorio de Noël, Aria, J.S. Bach

Afin de mieux saisir le sens de ce temps de Noël, revenons un peu en arrière. Oh ! pas beaucoup. Juste quelques semaines... Retour à l'automne. Parce que la fête de Noël, telle que nous la connaissons, s'est développée à travers la pensée et la piété des croyants et des dirigeants des Églises de l'hémisphère nord. Vous le savez certainement, Jésus n'est pas né un 25 décembre, pas plus que durant l'hiver austère – suivant l'expression du cantique traditionnel. Les récits bibliques nous disent que les bergers passaient les veilles de la nuit à l'extérieur. Ce n'était donc pas durant les froids nocturnes de cette saison. La naissance de Jésus a été plaquée symboliquement sur le moment où le jour va, petit à petit, l'emporter sur la nuit. La lumière commence à vaincre la ténèbre. La vie reprend le dessus sur le sommeil de la mort. Il y a déjà de Pâques à Noël. L'automne est donc ce temps qui prépare à Noël. Je dois dire que, personnellement, j'aurais beaucoup de mal à vivre le temps de Noël dans l'hémisphère sud, au début de l'été, grande lumière et grosse chaleur.

<sup>2</sup> Luc 2, 22ss – transcription B. Jousselein

Avec Marie-Anne, artiste peintre, allons nous promener dans la campagne et laissons-nous prendre parce qu'elle voit et nous partage. Elle est la guide qui nous sort de notre cécité. Elle sent et nous permet de ressentir...

### Marie-Anne :

La lumière verte, mouillée de brouillard soulève ce qui dormait dans nos yeux. Nous marchons lentement, au milieu du flou à la puissance d'une apparition.

Immatériel, impalpable le paysage imprécis nous parle de ses messages secrets sur la ligne blanche de la brume.

### Musique : Line, Portico Quartet

Les vapeurs de terre révèlent doucement les ocres, les sépias, les gris somptueux et les miroirs de diamants sur les rebords de l'herbe.

Un peu plus tard...nous atteignons le champ de tournesols parsemé de cercles d'or. Ils retracent les contes de l'été pour que s'étire encore un peu la douceur de septembre. Cette dernière chaleur s'engouffre au fond, entre les racines dans le parfum du silence et de l'humus.

Les rouges flamboyants des fleurs mauves ressuscitent encore entre les chardons hérissons et les corolles de carottes. Jaune safran, bleu de Prusse et magenta... une ruée des ultimes couleurs vers le grand passage.

Le paysage s'abandonne, humble dans sa presque nudité et dans son déclin plein d'espérance. Nous avançons au milieu d'un champ où les tournesols desséchés ne sont plus que des êtres solitaires dans leur simplicité achevée prédisant l'hiver.

Mais un rayon tardif vient effleurer leur couronne. L'orfèvre lumière sculpte leurs réceptacles mordorés d'où surgissent encore quelques graines.

La beauté tremble devant nous, dans le bruissement du couchant. La féerie du soir nous caresse les yeux et le cœur.

Au loin se dessinent la ligne pure des montagnes indigo, les collines en filagramme se relie et s'endorment.

Le pinceau appelle l'encre et la main pour déposer l'horizon, le retenir sur le papier de soie. Ne pas quitter l'instant, de brune dorée, de gratitude qui flotte entre le ciel et la terre.

### Bruneau :

Marie-Anne nous prépare à la révélation. Elle parle de la « puissance d'une apparition », des « messages secrets sur la ligne blanche de la brume », de « cercles d'or » de la « dernière chaleur qui s'engouffre au fond », et de la « ruée des ultimes couleurs vers le grand passage ». Ensuite, il y a le « paysage qui s'abandonne », sa « presque nudité » et son « déclin d'espérance ». Enfin, voici que la « beauté tremble », qu'il y a de la « féerie » qui « caresse les yeux et le cœur », de la « gratitude qui flotte entre le ciel et la terre ».

Il y a tout de Noël dans ces quelques expressions. Avec Marie-Anne, la peinture est un acte spirituel, parce que son regard voit ce que celui des autres ne perçoit pas, son langage est celui qui met en lumière, qui illumine l'œil et y fait entrer la vibration de la vie. C'est la même voie que celle de la foi. Et j'aime que, là, le chemin de foi suive celui des saisons, se cale sur le rythme de la création. Il y a quelque chose de Dieu dans la nature, comme s'il y avait laissé sa marque. Il y a quelque chose de l'âme qui parcourt la nature et unit le ciel de Dieu et la terre des humains, l'au-delà de l'univers que nous connaissons en l'en-dedans de notre être au monde... et revoici Noël.

## Carillon

### Bruneau :

Si la peinture a beaucoup représenté la Nativité – de façon figurative ou non – la musique s'en est inspirée en tout temps. Il suffit de penser à *l'Oratorio de Noël* de Jean-Sébastien Bach dont un extrait ouvre nos célébrations en ce moment. Songez également à *l'Histoire de la Nativité* de Heinrich Schütz, à tous les *Magnificat*, ceux de Bach à Arvo Pärt en passant par Monteverdi, entre autres. Il y a aussi tous les *cantiques de Noël* qui sont entrés dans la culture et que même les non-croyants connaissent et fredonnent parfois. Les *Christmas Carols* en Angleterre, les *Negro-Spirituals* et les *Gospels* aux États-Unis. Chaque année, le carillon du Mont des Arts à Bruxelles en fait résonner quelques mélodies dans l'espace public, en principe laïc. Et les chants populaires, à l'instar de *Petit papa Noël*, dont on ne sait plus trop l'origine et qui sont diffusés à longueur et parfois langueur de temps sur les marchés de Noël quand ils peuvent avoir lieu – donc pas cette année. Même dans le monde de la musique pop, du rock, des musiques urbaines, nombre de musiciens, de groupes ont sorti des enregistrements de musiques de Noël.

Fête populaire, ferveur... Noël, c'est tout cela qu'il faut prendre ensemble et accepter. Pourquoi en rejeter un aspect ? Au nom d'un purisme restrictif ? Non, prenons tout !

La musique ouvre les chœurs et les cœurs... les chœurs qui chantent et les cœurs qui battent et se laissent enchanter.

Écouter monter la musique. Celle-ci nous vient du Moyen-Âge. Aujourd'hui, elle nous est offerte par Catherine, artiste lyrique. C'est un présent. La musique est toujours un présent. Un cadeau, certes, mais surtout un présent dans le temps qui passe. Lorsqu'elle résonne à nos oreilles, elle nous emmène avec elle, son temps devient le nôtre comme le nôtre devient le sien, échange et transcendance, lien et reliaison. Voici le présent d'une présence... Je vous l'ai dit, c'est Noël...

**Musique :** *Ave Generosa*, Hildegard von Bingen ; Catherine Joussellin

*Ave generosa gloriosa et intacta puella.*

*Tu pupilla castitatu materia sanctitatis*

*quae Deo placuit.*

*Nam haec superna (Catie) infusio in te fuit*

*quod supernum Verbum in te carnem induit.*

*Tu candidum liliu quod Deus ante omnem creaturam inspexit.*

*Viscera tua gaudium habuerunt*

*sicut gramen super quod ros cadit*

*cum ei viriditatem infudit ut et in te factum est*

*o Mater omnis gaudii.*

*Nunc omnis Ecclesia in gaudio rutilat ac in symphonia sonet  
propter dulcissimam Virginem et laudabilem Mariam  
Dei Genitricem. Amen.*

*Salut à toi fille généreuse, glorieuse et intouchée.  
Toi, prunelle de chasteté, matière de sainteté et plaisir de Dieu !  
Car cet épanchement d'en haut est descendu en toi  
et le Verbe d'en haut en toi a revêtu la chair.  
Toi, le lis blanc, que Dieu regardait avant toute création.  
Et ce fut la joie de tes entrailles, comme l'herbe lorsque la rosée descend.  
Ce suc, et elle reverdit !  
Ainsi fut fait en toi, Mère de toute joie.  
Qu'à présent l'Église tout entière soit de joie brillante, de bruissement  
d'harmonie en l'honneur de la Vierge très douce.  
En l'honneur de Marie la louange,  
de l'enfantement-Dieu ! Amen.*

**Catherine :**

Qu'est-ce que Noël représente pour moi en tant qu'artiste lyrique et musicienne ?

Noël a d'abord été un regroupement familial important et j'en ai quelques très beaux souvenirs, petite, chez mes parents. C'était une fête joyeuse et recueillie.

Je n'étais pas encore musicienne, mais la musique que j'ai entendue jouer à l'orgue pendant les cultes protestants et les veillées de Noël m'impressionnait beaucoup. Nous savions que l'organiste n'était pas toujours très habile, mais le son de l'orgue et surtout les chorals de Bach que nous chantions me ravissaient complètement.

C'est à travers la musique que j'ai vécu les grandes fêtes chrétiennes.

J'allais aussi jeter une oreille de temps en temps dans l'église qui se trouvait sur le chemin de l'école, quand il y avait des répétitions de concerts. J'ai chanté un temps avec une chorale arménienne et j'aimais aussi beaucoup les chants de Pâques du chœur de l'église orthodoxe.

Je crois que ce sont ces moments de ferveur, d'émerveillement, la compagnie des autres, la musique et la jubilation que j'ai recherchés quand je suis devenue professionnelle. J'ai senti que la musique serait un vecteur de communication privilégié pour moi.

La musique est pour moi un art religieux, dans le sens étymologique de « relier » : relier les êtres, les sons, se relier à Dieu, à soi-même, à l'univers... c'est une expérience spirituelle. Quel que soit le répertoire, la musique est « sacrée ». Elle n'est pas toujours faite pour sonner à l'église, mais je trouve que l'église devrait être un « temple » pour la musique.

J'ai chanté, en introduction, une pièce d'Hildegard von Bingen tiré de la « Symphonie des harmonies célestes ». Quand Hildegard compose, elle retranscrit simplement les concerts célestes qu'elle entend quand les cieux s'ouvrent pour elle. Elle se contente de laisser parler ou chanter Dieu à travers elle car elle sait que l'âme est musique par essence. Le

chant, nous dit-elle, est une émanation du divin et l'étouffer reviendrait à tuer la vie dont il est l'expression.

Alors, pour clore cette intervention, j'ai choisi un chant de Noël qui n'était pas fait pour être chanté à l'église ni en public. C'est une mélodie ancienne mise en musique vers 1835 par Elisha James King, un jeune auteur américain, mort à 23 ans. Elle fait partie d'un recueil qu'on appelle le « Sacred Harp » et qui est une source très importante de chants sacrés populaires du Sud des États-Unis.

Bonne écoute donc et que ce Noël 2020 nous aide à aller de l'avant avec joie, en toute circonstance ! « C'est Noël, il est grand temps de rallumer les étoiles ! » comme dit Guillaume Apollinaire.

**Musique :** Fulfilment, The Boston Camerata

*See how the Scriptures are fulfilling,  
Poor sinners are returning home;  
The time that prophets were foretelling,  
With signs and wonders now is come.  
The gospel trumpets now are blowing  
From sea to sea, from land to land;  
God's Holy spirit down is pouring,  
And Christians joining heart and hand*

*Voyez comment s'accomplissent les Écritures :  
Les pauvres pécheurs retournent chez eux ;  
Il est venu le temps que les prophètes annonçaient  
Par des signes et des merveilles.  
De la mer à la mer, de la terre à la terre,  
Retentissent désormais les trompettes de l'Évangile ;  
L'esprit Saint de Dieu se déverse sur nous,  
Et les Chrétiens joignent leurs cœurs et leurs mains.*

**Bruneau :**

La troisième artiste invitée est Diane. Elle est plus particulièrement art-thérapeute. Les soins par l'art, la renaissance à travers l'expression artistique... Une autre nativité, plus existentielle et tout aussi essentielle.

**Diane :**

En ce lendemain de Noël ou en cette veillée de Noël, en cette période de fêtes, j'ai envie de vous partager, ma perception ou mon ressenti par rapport à la nativité, la naissance de Christ : je parlerais de naissance christique en soi-même !

Tout simplement parce qu'au-delà de tout attachement à une confession religieuse, je me connecte à la nature, à mes racines, à mes branches célestes également, aux astres...



Pour sentir avec joie que ce symbole de la croix christique est cette énergie à laquelle je me connecte et qui est souvent reliée à Jésus Christ. Elle vibre en moi dès que je me reconnecte à mes racines et à ma source profonde : ce qui me permet de renaître. Renaître dans tout mon Être. C'est-à-dire laisser ma lumière s'incarner, laisser ma lumière rayonner comme cette croix : à l'horizontale et à la verticale.

Et puis comme un arbre aussi, qui a ses racines qu'on ne voit pas, sous terre. Et puis ses branches célestes, je me perçois comme un arbre qui marche en conscience, ou pas !

Je me relie à toutes les joies de la vie à ce moment-là, je sens beaucoup de joie dans ces moments-là. Et je sens que se connecter aux joies que me procurent la vie, dans ces moments-là, elles sont parfois toutes simples ou parfois énormes. Et me reconnecter à mes rêves profonds, mes désirs, mes envies, ou simplement les cadeaux que j'ai envie d'offrir à la vie ou aux personnes autour de moi, m'invite simplement à déguster avec beaucoup de gratitude ces petits bonheurs ou ces grands bonheurs, et à m'en procurer encore davantage.

À me diriger en pleine conscience, à chaque instant vers les choses qui me mettent en joie, que ce soit simplement écouter les mésanges qui me parlent de leur petit souffle joyeux et semblent communiquer entre elles, que ce soit m'offrir un canapé, ou encore partir en voyage nager avec les baleines ! Ce sont tous des moments qui m'invitent à être encore plus incarnée à l'intérieur de moi et à rayonner à l'extérieur en même temps, cette joie d'Être vivante sur terre.

Et dans ces temps bien chamboulés que nous traversons tous, de là où nous sommes, avec les croyances que nous avons, c'est ça que je vois, une renaissance à soi-même possible... Une renaissance à soi-même, où tous les possibles sont possibles, à commencer par les plus simples, et à commencer par s'autoriser à rêver, si on a oublié de rêver !

Et puis se rappeler cette fameuse phrase : « Aimer son prochain comme soi-même ». D'abord, il faudrait savoir ce que veut dire pour nous : s'aimer soi-même. Et simplement se l'offrir à soi-même !

#### **Bruneau :**

Diane évoque les arbres.

Si vous le pouvez, regardez l'image choisie pour illustrer cette célébration. C'est un tableau de Marie-Anne : L'arbre maître. Un arbre de lumière. La Lumière. Tels les sapins dans nos demeures et sur les places des villes et des villages, il devrait être dressé en l'espace de nos cœurs. Un arbre, une belle âme... c'est Noël

**Musique :** Kokiriki Melody, Joji Hirota

#### **Marie-Anne :**

Paré de splendeur, il jaillit de la terre vers la lumière.  
Du monde souterrain, il récolte les trésors  
de la vie qui donne à la vie.

Fort et fragile, recouvert d'or et d'ombre,  
il s'enchant dans nos yeux  
et tremble de son éternité menacée.

### Bruneau :

Ce dimanche est aussi le dernier dimanche de cette année 2020. Gersende jette un regard en arrière. Ce qu'elle énoncera dans ses propos sera notre prière.

### Gersende :

Nous avons tous commencé cette année 2020 remplis d'espoir et de bonnes résolutions, comme chaque année. Surtout en 2020, par la beauté de ses chiffres, beaucoup projetaient de grands projets, comme des mariages, des naissances, des voyages...

Sans oublier les bonnes résolutions : arrêter de courir après le temps, prendre ce temps avec les gens qu'on aime, prendre soin de soi par le sport, par le plaisir culinaire, par la beauté d'un paysage...

Puis le Covid arriva à nos portes, dans nos vies, à tous, partout, sans jamais nous quitter.

Face à cette situation de vie engendrée par le Covid, deux lectures sont possibles : une négative et une positive. Penchons-nous sur cette lecture positive.

Nous pourrions parler du développement de nos compétences informatiques, sociales, ou à s'adapter à la situation sanitaire, à la redécouverte du potager ou encore de notre animal de compagnie. Mais, finalement, ce Covid nous aura appris la notion de l'essentiel. Vous savez, cet essentiel qui nous était devenu si lointain et étrange que le gouvernement en a même dû donner une définition !

Mais qu'est-ce qui est essentiel ?

L'essentiel d'un mariage réside-t-il dans sa soirée dansante ? Ou encore dans sa liste des 200 invités ?

L'essentiel d'une naissance réside-t-il dans les nombreuses visites à la maternité ?

L'essentiel de notre vie de protestant réside-t-il dans la pratique de notre culte du dimanche ?

L'essentiel de notre vie est-il de passer la majorité de notre temps au travail en-dehors de notre foyer ?

L'essentiel de notre vie sociale réside-t-il dans les 500 amis ou plus ?

Ce Covid nous a permis de nous retrouver au sein de notre foyer. Ce foyer qui était devenu un lieu de passage et qui est redevenu un lieu de vie.

Ce Covid nous a obligé à réfléchir à nos contacts essentiels de notre bulle... d'abord à 10, puis à 4, puis à 2, puis à 1 seule personne.

Ce Covid nous a appris que l'essentiel est notre santé et que, sans cette santé, tout est plus difficile : l'économie, l'éducation, l'exercice de toutes nos libertés.

En parallèle à cette méditation générale, j'aimerais m'adresser plus particulièrement à ceux qui ont perdu un proche cette année et qui se disent peut-être sans cesse qu'ils n'ont pas pu leur dire un au-revoir comme ils l'avaient imaginé. Certes, oui. Mais rassurez-vous, l'essentiel était bien ailleurs. L'essentiel a été dans tous ces moments de partage avec eux, ces moments de joie et de bonheur, et maintenant le souvenir de ces personnes.

Je tenais aussi à m'adresser en particulier à ceux ou celles qui ont passé leur soirée du 24 décembre seules ou qui vont la passer seules le 31 décembre. Quand vous regardez vos chaises vides, ne voyez pas le vide... Voyez plutôt le plein d'amour, le plein d'amour des gens pour qui l'essentiel est de vous protéger.

Et enfin, il est impossible de terminer cette méditation sans avoir une pensée toute particulière pour tous les membres du corps médical ou paramédical, qu'ils soient au sein des hôpitaux, au sein des maisons de repos, au sein des cabinets médicaux, aux domiciles des patients. Sachez que vous êtes notre essentiel et qu'il est essentiel pour nous d'aussi prier pour vous.

#### Bruneau :

Nous arrivons au terme de notre célébration. Comme envoi, je voudrais redonner la parole à Jean, le poète, et terminer son psaume, cette parole de Dieu qui nous est adressée :

*Musique : Over the Rainbow, Philippe Azoulay*

...  
 Reviens  
 que tu ne meures  
 que je ne reste inconsolé  
 seul sans toi.

Reviens  
 reviens  
 avant ce jour.

Retourne à ton premier amour  
 acquiesce à mon acquiescement  
 dis oui à mon tout premier oui  
 accepte ma tendresse.

Et je t'aimerai

...  
 Le monde alors sera ta nourriture  
 et ta paix

...

Que le Seigneur vous bénisse et qu'il vous garde.  
 Allez dans sa paix.

Un grand merci à Marie-Anne, à Catherine, à Diane et à Gersende ; à nos fidèles musiciens du temps de Noël : Yuko, Sophie et Hugues.

Si vous le souhaitez soutenir notre action. Toutes les indications sont données sur la 1ère page du site internet de l'Église du Musée. Petit rappel, vous pouvez le faire avec votre

smartphone ou votre tablette grâce à l'application Payconiq, il suffit de cliquer sur l'icône que vous trouverez toujours sur la première page de notre site.

Merci à celles et ceux qui l'ont déjà fait, comme à celles et ceux qui le feront. Bonne fin d'année à chacune et à chacun.

### Musiques

- *Choral 64, Oratorio de Noël* ; Jean-Sébastien Bach, BWV 248 ; Yuko Wataya à l'orgue Dreymann, Hugues Tahon à la trompette (prise de son : Bruneau Jousselein – déc. 2020)
- *O Holy Night* ; Traditionnel ; Katie Melua ; CD : In Winter, BMG
- *Carillon & cloches, effets sonores* : BBC Sound Effects
- *Brin git on Lord*, Bill Fay ; CD Who is the sender ? Dead Oceans
- *Aria, Oratorio de Noël* ; Jean-Sébastien Bach, BWV 248 ; Yuko Wataya à l'orgue Dreymann, Sophie de Tillesse au chant (prise de son : Bruneau Jousselein – déc. 2020)
- *Line*, Portico Quartet ; CD : Real World 25, Real World
- *Ave Generosa* ; Hildegard von Bingen ; Catherine Jousselein au chant et Maurice Montcozet à la vièle à archet (enregistrement privé)
- *Fulfilment* ; Elisha James King ; The Boston Camerata & Catherine Jousselein ; CD : An American Christmas, Erato
- *Kokiriki Melody* ; Joji Hirota ; CD : Real World 25, Real World
- *Over the Rainbow*, Harold Arlen ; Philippe Azoulay à la guitare ; CD : Guitare Plus, vol. 31, Mandala

**Méditations** : Marie-Anne Mouton, artiste peintre ; Catherine Jousselein, artiste lyrique et musicienne ; Diane Hilfiker, art-thérapeute

**Méditation/Prière** : Gersende Adan

**Liturgie, méditation, mixage et montage son** : Bruneau Jousselein

**Relecture** : Micheline Burg